

changemens si étonnans & si multipliés dans la maniere de penser de l'illustre naturaliste ; mais avant d'examiner le systéme qu'il a imaginé pour remplacer le déluge, fixons un moment les yeux sur *cette grande révolution*.

Il y a eu des écrivains qui ont cru voir dans l'algebre qu'il n'y avoit pas assez d'eau dans la nature pour couvrir la surface du globe ; mais des calculateurs plus exacts ont réfuté cet argument géométrique de maniere à maintenir dans toute son étendue l'universalité du déluge ; & depuis que M<sup>r</sup>. de Buffon a fait venir directement du soleil assez d'eau pour couvrir les plus hautes montagnes durant 20 ou 30 mille ans, il est aisé de voir qu'il se trouvoit dans les comptes de ces algébristes un défaut énorme. Ce qui affoiblit un peu le mérite de la découverte de M<sup>r</sup>. de Buffon, c'est qu'en 1744, quand il écrivoit *la Théorie de la terre*, il étoit bien convaincu qu'il ne la feroit jamais, & qu'il protestoit hautement de l'impossibilité absolue de trouver une telle masse d'eau dans la nature. Il falloit un *miracle* (p. 200), & sans doute M<sup>r</sup>. de Buffon n'espéroit pas d'en voir opérer un de cette espece.

Mais quels ont été les effets de ce *terrible événement* ? Laissons le savant naturaliste prouver à son aise que le déluge n'a rien changé sur la terre, puisqu'après la retraite des eaux il s'est trouvé un olivier verd (a). Laissons-

(a) J'ai répondu à cette objection & à quelques autres dans le *Catéch. philos.* p. 310 *prés.* & suiv. édit. de 1777.